

## Huit poèmes

Dominique Laguë

Number 80, Spring 1999

Vérités et mensonges

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laguë, D. (1999). Huit poèmes. *Moebius*, (80), 85–92.

DOMINIQUE LAGUË

*Huit poèmes*

Tu te fais des soleils  
comme des histoires  
à dormir debout

et mes ombres  
et mes fantômes  
en décalage

*La rétine*

Le ciel se dépeint

L'impression languissante  
d'avoir mal  
à la vue de splendeurs  
(à la vitre des passages)

Ce sont les affres du soir  
de l'inconnue substance du soir  
avancée tirée d'un côté à l'autre  
jamais soudée jamais  
au-delà des limites relatives

Ce sont les affres du soir  
de l'inconnue substance du soir  
avancée tirée d'un mirage à l'autre  
aux fresques méconnues de la paroi rocheuse  
aux silhouettes projetées emplâtrées

j'ai vu les mots sur tes lèvres  
je crois qu'ils m'aiment  
tu me sauves de moi  
tu me sauves de moi

(la voie du jour dans tes paroles)

l'impression d'avoir mal  
à la vue de splendeurs  
à la vitesse de leur envol

*Encore*

*j'ai des lumières immobiles  
dans le fond des tiroirs  
souvenirs étincelles  
recettes de grands-mères  
de bonheurs latents*

*ça sent le vieux bois  
ça sent le sentier  
le sentier sombre et frais*

*le décor ralentit  
le décor s'étire sous les puits soleils*

Au moment d'être à la hauteur  
de tous ces petits brins de matins  
gardés au chaud par les mailles décousues du sommeil

(mais les rêves de demain)

tu te lèves ami  
tu t'endors un peu plus fort

*Le cirque*

Dans ses yeux  
Il y a le monde que les gens s'arrachent

(L'amour n'est pas aveugle  
sur la face cachée de la Terre)

Les yeux sont les mains  
qui donnent  
Les yeux sont les mains  
qui déçoivent

et voir dans ses yeux  
le reflet d'un autre,  
celui qui les fait briller  
qui réussit ce que tout le monde fait

Mon bonheur  
et tout ce que tu m'as dit  
s'est déchiré comme des draps  
sur ton lit

Tu te souviens  
devant la fenêtre

le crépuscule  
que deux corps avaient fait naître

Brume  
et toutes les créatures  
qui nous rassemblent

et toutes les nuits  
de notre monde

et toutes les rages  
qui nous assomment

et toutes les folies  
qui nous enlèvent

Brume  
et que tu dérobes c'est avant l'aurore

la vérité par la chair

*Acronaute et Astrobate*

Point de départ:      *Tu es dans le collier du monde*  
(point de rapport)    *par le lien entre les choses*

Je suis sur la limite  
de ce qu'on dit qu'est le monde  
En équilibre sur la raison  
je bascule du terre à terre

(Au bout du gouffre et de l'air  
ça ressemble à un filet désert)

Je suis l'astronaute de ses amours  
(à l'autre bout du ciel)  
et elle me croit et elle  
en bas elle court, elle court

Point d'arrivée:      *JE SUIS UN SATELLITE*  
(point nécessaire)    *TU ES CÉIL ET JE T'ORBITE...*

C'est un foyer que je trouve  
ma force ma révolution

